

cancans

—n° 9—

—DE PARIS



TOUS LES
MOIS :
3 F



DE PARIS —

MYLÈNE DEMONGEOT : « LE SECRET DE MON BONHEUR CONJUGAL »



Mylène : adorable menteuse ?



A Rome, Mylène Demongeot eut, comme on le voit sur la photo, des ennuis avec les « carabiniers ». Mais c'était pour les besoins du scénario de *Fantomas se déchaîne*. Mylène conservait déjà de son premier séjour en Italie un assez mauvais souvenir : Steve Reeves, dans *La Bataille de Marathon*, lui avait volé la vedette. Dans *Fantomas*, Jean Marais, lui, ne parvint pas à l'éclipser : elle s'est taillée dans ce film un beau succès personnel.

Mylène, malgré les rumeurs, file toujours le parfait amour avec son mari

Henri Coste. « Le secret de notre bonheur conjugal ? dit-elle. J'évite la monotonie en changeant fréquemment de tenue à la maison : je passe de la beatnik (dans la journée) à la grande dame sophistiquée (le soir). Et puis... je garde pour moi toute seule quelques petits faits et incidents survenus au cours de mes voyages ! Croyez-moi, il ne faut pas tout dire à son époux ! »



Ce jeune poète qui « fait » aussi dans la diplomatie et qui faillit bien avoir quelques ennuis, il y a six semaines, avec des inspecteurs de la Mondaine est, paraît-il, un amoureux d'une perversité raffinée. Ses amies s'accordent à dire qu'elles gardent de lui le souvenir d'une sorte de maniaque subtil et doux, minutieux et plein d'invention. L'une d'elles s'extasiait encore au bout de trois ans de séparation. Car il y a déjà trois ans qu'Alain de B... a quitté la très brune Odette V... :

— Ça, disait-elle l'autre soir au *Fouquet's*, ça c'était un monsieur qui aimait le travail bien fait !

Quelqu'un qui connaît bien les préférences du bel Alain précisa aussitôt :

— Tu peux même dire : le travail bien léché !



« Une femme de b... disait à Jules Lemaître qu'il y avait plus de dignité à attendre les hommes qu'à courir après. Chacun comprend l'honneur à sa façon. »

Maurice Donnay.



Ce vieil homme de finances, qui fut, aux environs de 1900, un redoutable séducteur, a gardé l'amour des femmes, mais l'âge a limité ses moyens. Colette l'avait surnommé « Philippe de Macédoine » :

— Pourquoi ? Parce qu'il gagne toutes ses batailles désormais avec ses phalanges !

« Les femmes préfèrent les hommes qui les prennent sans les comprendre à ceux qui les comprennent sans les prendre. »

Boni de Castellane.



En attendant un taxi devant un immeuble de la rue de Rennes dont nous ne préciserons pas, par discrétion, le numéro, nous entendons des fragments de scène familiale entre la concierge de l'immeuble et sa fillette, une jolie petite môme délivrée d'environ dix-sept à dix-huit ans. La fenêtre de la loge entrouverte nous permet de suivre le débat. La mère fait de vifs reproches à sa fille qui vient de lui confesser qu'elle attendait un bébé quelques mois plus tard :

— Gueuse ! petite gueuse ! rugit la pipelette. Tu as fait ça.

Vagues protestations de la môme qui murmure des mots insaisissables. Et réponse fulgurante de la mère :

— Bien sûr, bien sûr... c'est pas toi ! c'est le chat !

« Les femmes trop honnêtes sont prisonnières à perpétuité de leur première faute. »

Édouard Hefsey.



Cet éditeur avait engagé une très jolie secrétaire. Un jour, sa femme fait irruption inattendue dans le bureau et trouve la sténo-dactylo sur les genoux de son mari.

— Armand, dit-elle, je suis surprise... L'éditeur se retourne et lance, imperturbable :

— Non, Marthe, vous êtes étonnée, « nous sommes surpris ».



« Quand une femme réclame sa liberté à un homme, c'est qu'elle est prête à devenir l'esclave d'un autre. Être libre, pour elle, c'est seulement changer de maître. »

Étienne Rey.



L'EXPLOSIVE ★ L'IRRÉSISTIBLE IRINA DEMICK

Née le 16 octobre 1937 près de Coulommiers. Son frère aîné, Vladislav, et elle furent élevés par leur maman, émigrée russe, mariée en France à un Russe.

Elle resta jusqu'à la fin de ses études

secondaires à l'Institution Sainte-Foy à Coulommiers. A 19 ans, Irina vient à Paris pour tenter sa chance comme dessinatrice de mode. En attendant un engagement, elle suit des cours de dessin à l'école de Passy. Elle



Face au Carlton, les vedettes sont déjà là. Le Festival de Cannes va commencer.

DITES!... MAIS NE DITES PAS...

LE SOIR DE VOS NOCES...

Ne dites pas :

1. Encore une tasse de café.
2. Quelle heure est-il?
3. Nous allons prendre congé.
4. Vous avez l'air bien énervée...
5. Enlevez vite votre voile!
6. Mais, chérie, pourquoi restez-vous si longtemps dans cette salle de bains...
7. Oh! quelle ravissante chemise de nuit...
8. Je vais éteindre la lumière...
9. Suis-je le premier...
10. J'y suis!

Mais dites :

1. Non, ça vous empêcherait de dormir!
2. Il est l'heure!
3. Il y a ce soir un clair de lune...
4. Si vous saviez comme mes bras sont apaisants!
5. Dévoilez-vous!
6. Mais, chérie... est-ce que par hasard vous êtes en train de lire un roman de Peter Cheney?
7. Oh!
8. Je préfère votre voix dans l'obscurité...
9. Pourvu que je sois le dernier!
10. J'y reste! (Il s'agit bien entendu de l'appartement!)

IRINA DEMICK (suite)

accepte de faire une présentation de mode, ce qui en entraîne une autre, et ainsi Irina ne pensa plus au dessin et devint mannequin.

Le métier ne l'emballait pas, mais au moins il lui permettait de commencer à réaliser son rêve d'enfance le plus cher : voyager. C'est l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre, l'Algérie, le Maroc... On lui propose même de partir pour les États-Unis..., et c'est au moment où elle s'apprête à s'envoler outre-Atlantique qu'elle rencontre, au cours d'un cocktail parisien, celui qui devait faire d'Irina la seule vedette féminine de la fameuse fresque sur le débarquement, *Le Jour le plus long*, au milieu d'une prodigieuse distribution. Cet homme c'est Darryl Zanuck, le président de la 20th Century Fox.

Elle tourne ensuite dans le film de Hunnebelle, *OSS 117 se déchaîne*, le rôle d'une ravissante et dangereuse espionne. En 1963, elle signe son premier contrat important pour *La Rancune*, tiré de la pièce de Friedrich Durrenmatt *La visite de la vieille dame*, aux côtés de Ingrid Bergman et Anthony Quinn, sous la direction de Bertrand Wicky.

Puis, avec Philippe de Broca, une comédie dont Jean-Pierre Cassel est la vedette, *Un Monsieur de compagnie*.

Elle traverse la Manche et devient avec J.-P. Cassel une des protagonistes du film de Ken Annakin, *Ces Hommes magnifiques dans leurs machines volantes* ou *Comment j'ai volé de Londres à Paris en 25 heures 11 minutes*, aux côtés de Sarah Miles, Alberto Sordi, James Fox et Stuart Whitman.

En septembre dernier, elle devint la principale interprète féminine de *Le Lendemain*, mis en scène par Robert Parrish, et tiré du roman de G. Barr, *Épitaphe pour un ennemi*.

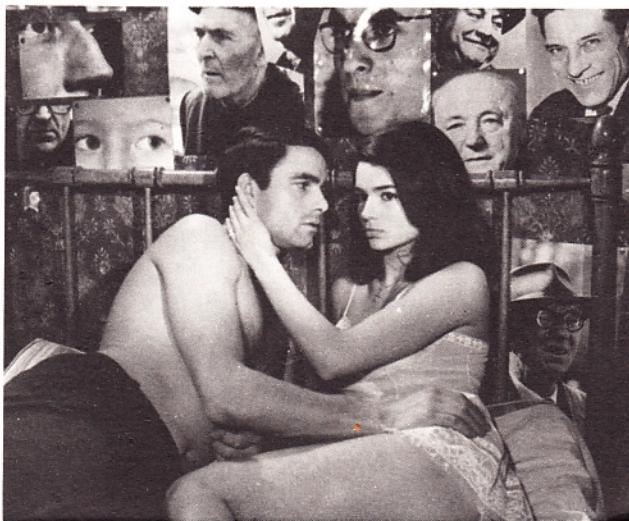
Aujourd'hui, elle est l'explosive, l'irrésistible, la machiavélique Catherine, ravissante vendeuse d'une galerie de tableaux dans le film *La Métamorphose des Cloportes*.



LE SÉDUCTEUR N° 1 DU CINÉMA

Nino Castelnuovo

Les secrets de Nino Castelnuovo, tout dans le masque, un visage de dur et un cœur tendre. Savoir paraître fou d'amour, et être sensuel au bon moment.





CANCANS-TEST...

ÊTES-VOUS ENCORE AMOUREUSE DE VOTRE MARI

1. En voyant sur une de ses lettres une écriture de femme que vous ne connaissez pas, avez-vous un petit pincement au cœur?

2. Feuillez-vous en son absence son agenda de poche, pour y relever les numéros de téléphone qui ne vous semblent pas « catholiques »?

3. Renoncez-vous toujours à manger des champignons parce qu'il ne les aime pas?

4. Aimez-vous les orages nocturnes parce que vous pouvez vous serrer contre lui en murmuran « Garde-moi! »?

5. Un mois avant son anniversaire, vous préoccupez-vous de ce que vous pouvez lui offrir?

6. S'il oublie le jour de votre fête, pensez-vous uniquement : « Le pauvre chou, il a tant à faire! »?

7. Quand il vous embrasse, vous réjouissez-vous que votre rouge soit indélébile et qu'il n'ait pas à craindre d'être ridicule aux yeux de sa secrétaire?

8. Quand il est en retard, vous dites-vous avec aigreur : « Qu'est-ce qu'il peut bien faire? » ou bien gentiment : « Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé! »?

9. Quand vous écoutez le soir la radio, cherchez-vous les émissions qu'il aime ou lui imposez-vous les vôtres?

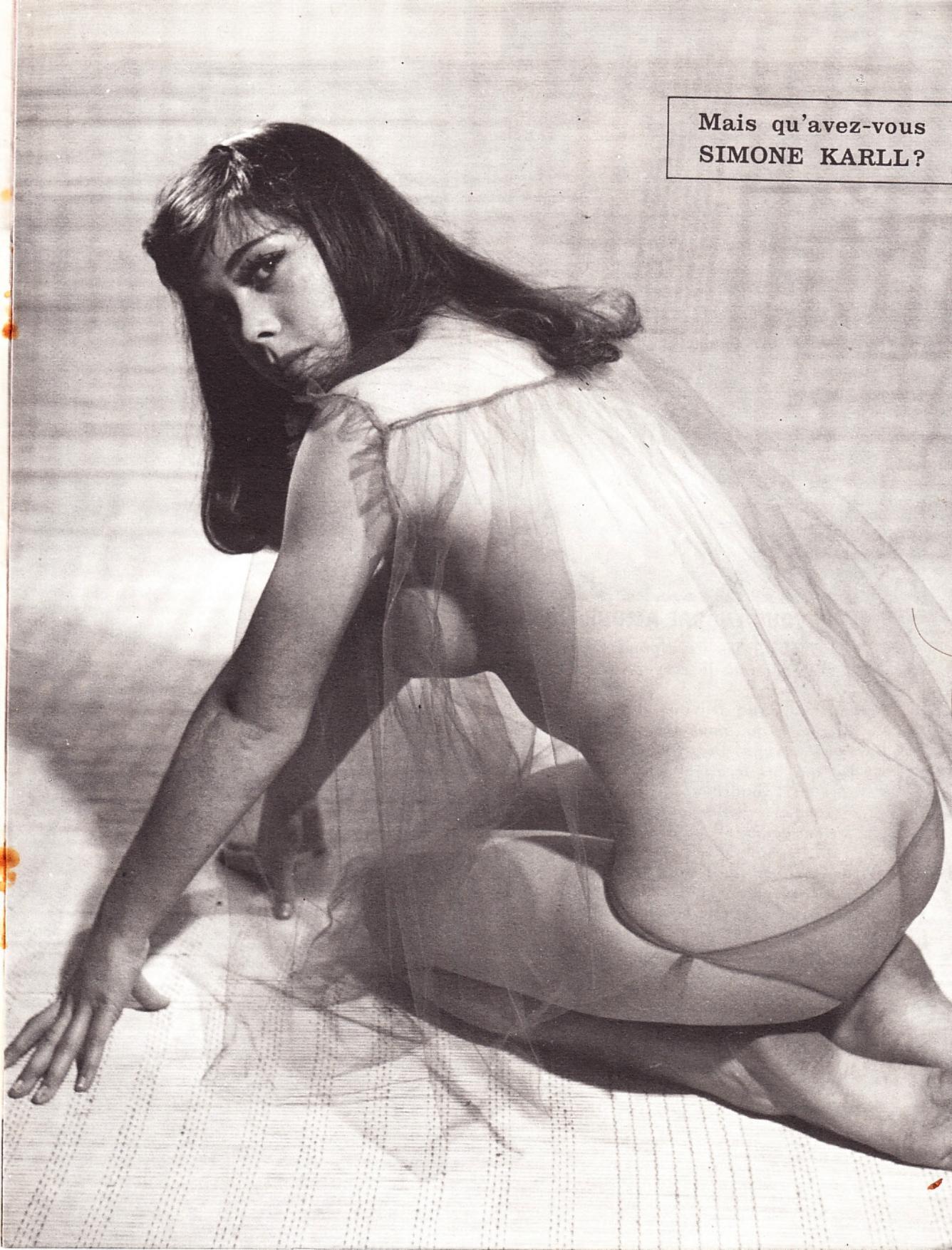
10. Restez-vous parfois devant lui en tête à tête, sans autre sujet de conversation que la pluie et le beau temps?

11. Continuez-vous à trouver qu'il « n'a pas mauvais goût du tout » quand il vous accompagne chez votre couturier, ou préférez-vous y aller seule?

12. S'il vient de se raser et vous embrasse en vous disant : « L'étrenne », le trouvez-vous charmant ou ridicule?

13. Avez-vous remarqué qu'il reniflait ou le plaignez-vous de s'enrhumer si facilement?



A black and white photograph of actress Simone Karll. She is wearing a light-colored, possibly white, sleeveless dress with a ruffled neckline. She is leaning forward, resting her head and upper body on what appears to be a textured, striped surface, like a sofa or bed. Her long dark hair is styled in soft waves. The lighting is dramatic, creating strong shadows and highlights on her skin and the fabric of her dress.

Mais qu'avez-vous
SIMONE KARLL?



ÊTES-VOUS ENCORE AMOUREUSE

14. S'il évite de répondre aux prières des mendians, le croyez-vous distrait ou « rapiat »?

15. Quand il vous dit tendrement : « J'espère que nous aurons beaucoup d'enfants! » vous dites-vous : « Ce n'est pas lui qui les fera » ou « Des enfants de lui tant qu'il voudra! »?

16. Lui achetez-vous des pantoufles d'intérieur coquettes ou confortables?

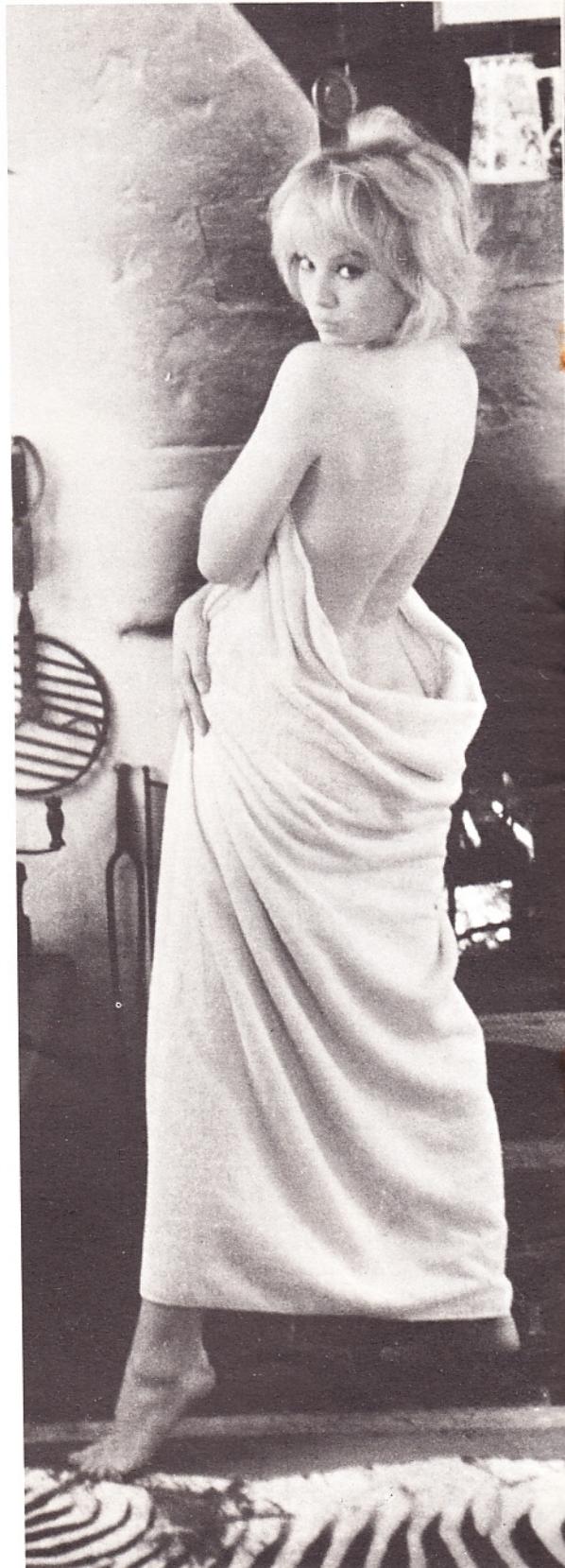
17. Quand, le soir, au moment de gagner votre chambre, il vous demande « Pas trop fatiguée, chérie? » toute votre lassitude de la journée est-elle aussitôt oubliée ou vous sentez-vous terrassée par la migraine?

18. Vos caresses, enfin, sont-elles celles qu'il aime ou celles qui vous mettent en émoi, vous?

RÉPONSE :

REPONSES : Points chaque réponse de 1 à 3. Si vous ne dépassiez pas 25 points au total, vous êtes encore amoureuses; si vous atteignez 45 points mais il doit y avoir état d'alerte.

mais il doit y avoir état d'alerte, 25 à 45 points, rien n'est encore perdu, ou les dépasserez, vous ne faites plus; de 25 à 45 points, rien n'est encore perdu,



Jean Marais et Louis de Funès, malgré leur talent et leur popularité, ne l'ont pas éclipsée, dans *Fantomas*.

Grâce à ce film, le grand public a remarqué enfin (et apprécié) sa blondeur, son esprit, sa beauté. Avant ça, qu'avait-elle tourné ?

Une manche et la belle, Faibles femmes (ses débuts déjà presque oubliés), *La bataille de Marathon* (derrière Steve Reeves et les chars romains), *A cause, à cause d'une femme* (où elle était excellente mais qui fit de maigres recettes). *Fantomas* l'a sacrée star.

A ce titre glorieux, on peut lui ajouter celui de « première cover-girl française », car ses jolies photos se multiplient chaque année dans les kiosques à journaux.

Mylène n'oublie pas qu'elle a débuté en posant pour son mari, Henri Coste, et que celui-ci l'a créée, comme Vadim a créé Brigitte Bardot.

Henri lui a appris à se mettre en valeur. Mylène était ronde, potelée. Elle a suivi un régime sévère et fait de la culture physique. Sa chevelure était « maigre ». Le coiffeur l'étoffait. Son mauvais maquillage lui donnait une expression lunaire. Henri, avant de trouver celui qui lui convenait, en étudia plusieurs.

Combien d'essais, d'heures de pose fallut-il pour arriver à dégager la vraie personnalité de Mylène ?

Photo Crolanza.

LA TRÈS BELLE MYLÈNE DEMONGEOT





UN CHANTEUR CHEZ LES STARS DU STRIP-TEASE



Il est meneur de revue. On croit généralement que les femmes s'acquittent mieux de cette lourde tâche. C'est faux. Mistinguett, Joséphine Baker, Line Renaud, Mick Micheyl, oui, bien sûr... mais pourquoi un homme ne saurait-il pas présenter avec charme, esprit et gentillesse une succession de tableaux où évoluent des jolies filles?

Lui — il s'appelle Gérard Guy — chante, danse et joue la comédie. Avant d'affronter les grandes scènes du music-hall, il fait du cabaret. Ce n'est pas une mauvaise école. Au contraire. Capter l'intérêt des spectateurs occupés à manger leur langouste ou leur caviar, ce n'est pas une petite affaire. Gérard Guy vise Bobino, puis — ô consécration — l'Olympia. Il vient d'enregistrer, pour Modo Mélody, son deuxième disque que l'on trouvera bientôt dans tous les grands magasins. Il a quatre bons titres : « Qu'importe », « Il aurait fallu », « L'Émilienne », « Remettez-nous ça, la patronne ». C'est un fantaisiste tendre, une sorte de Francis Lemarque, et nous pensons qu'il parviendra à se frayer un passage parmi des grands du music-hall, non pas parmi les « yé-yé » avec lesquels il n'a rien de commun.

Nous avons interrogé ce nouveau venu sur la vie des cabarets, sur les strip-teaseuses, sur ses débuts difficiles et c'est presque une étude sur le « Paris by Night » que nous vous proposons.



— Quel est le premier mot qui vous vient à l'esprit pour définir le cabaret?

— Exténuant. Il vous oblige à travailler toutes les nuits et, le jour, vous devez faire face aux démarches pour trouver d'autres contrats, faire face aux enregistrements. Mais c'est un merveilleux apprentissage. Les plus grandes vedettes viennent du music-hall. Jean Gabin dansait aux Folies Bergère. Cela paraît impensable et pourtant c'est vrai. Raimu et Fernandel faisaient du cabaret. Ceci, pour moi, est un encouragement. Je n'arriverai sans doute jamais à leur sommet, mais leurs exemples me donnent de l'espoir. Oui, c'est dur de tenir la scène pendant quatre heures devant des gens qui ne sont pas venus pour vous écouter, mais pour dîner dans une ambiance agréable et luxueuse.

— Qu'est-ce qu'une revue, pour vous?

— Ce genre de spectacle ne doit pas être uniquement un prétexte à nous montrer de beaux nus. La mise en scène doit être rapide, efficace, les dialogues soignés, amusants. C'est le cas ici : le neveu de Georges Pizet, sur une musique de Van Parys, chorégraphie de Jean Guélis.

— Donnez-nous un aperçu des sujets de tableaux que vous présentez!

— Vous avez sans doute vu « Ève au volant » avec Micheline Presle dans la série des « Saintes chères » à la Télévision. Eh bien! là, il s'agit d'Ève et du code de la route. Gageons que ce code provoquerait bien des accidents s'il était appliqué. Chaque panneau de signalisation est présenté par une girl ravissante : « Attention! Danger », « Chaussée glissante », « Croisement » prennent tout à coup une curieuse signification. On interroge le public. Celui qui a passé un brillant examen gagne une invitation gratuite. Les spectateurs participent d'ailleurs à la bonne marche de la revue. Pour effacer les effets d'un très bon repas, nous leur proposons de faire du sport. Le volley-ball est à l'honneur. Chaque danseuse a revêtu pour la circonstance une robe... à panier (si j'ose dire). On distribue des balles aux joueurs. Celui qui a rempli le panier de sa partenaire est décoré de la médaille d'Ève.

— Eh! Eh! On s'amuse bien chez vous...

— Nous sommes là pour ça.

— Parlez-nous maintenant de celles que vous côtoyez toutes les nuits depuis trois ans et que, de ce fait, vous connaissez mieux que quiconque : les strip-teaseuses?

— Elles sont, bien souvent, à l'opposé de ce que l'on imagine. Ce ne sont pas des femmes faciles, frivoles, un peu miasmes. Elles sont intelligentes, sérieuses, simples, sympathiques. Elles font leur « travail » avec application, comme de vraies comédiennes. La plupart sont mariées et mères de famille. Après le spectacle, elles rentrent directement chez elles. Je crois bien que, dans leur esprit, le cabaret équivaut à un magasin de frivolités, dont elles seraient les mannequins chargés de présenter plus spécialement les dessous affriolants. Certaines considèrent le strip-tease comme un art et préparent leur séance plus minutieusement que ne le ferait un cinéaste ou un homme de théâtre. Je me souviendrais toujours de ce que m'a dit un soir l'une d'entre elles. « Je n'oublie pas, au moment d'entrer en scène, que, pendant un quart d'heure, je vais représenter toutes les corporations du cinéma à moi toute seule : la vedette, le metteur en scène, le scénariste, l'opérateur et même la script-girl (car je n'oublie aucun détail). En somme, je réalise mon court métrage. Et comme le cinéma, je vends du rêve. »



C'est le film le plus mystérieux de l'année : il n'a pas encore de titre. Anouk Aimée l'a tourné cet hiver, en Italie, avec Philippe Léroy, le héros des *Sept hommes en or*. Claude Lelouch attendait avec impatience Anouk à Paris pour commencer la réalisation de son nouveau scénario qui lui aussi — coïncidence ! — n'a pas de titre non plus. Lelouch a fait quinze suggestions, mais aucune n'a satisfait pleinement le producteur. Aux dernières nouvelles, il s'appellerait *Un homme et une femme...* tout simplement. Quant au premier, on hésite entre *Pas de scandale* et *Le scandale*. Détail pittoresque : ce n'est pas de Philippe Léroy qu'Anouk est tombée amoureuse, malgré la scène très tendre que nous vous présentons ici, mais d'un autre partenaire : Pierre Barouh. Elle l'épousera cet été.

ce que
**ANATOLE
FRANCE**
pensait de
L'AMOUR

Il faut toujours qu'une femme choisisse. Avec un homme aimé des femmes, elle n'est pas tranquille. Mais avec un homme que les femmes n'aiment pas, elle n'est pas heureuse.

Dans l'amour, une femme se prête plutôt qu'elle se donne.



L'attrait, du danger est au fond de toutes les grandes passions; il n'y a pas de volupté sans vertige.

L'on n'aime vraiment que lorsqu'on aime sans raison.

Une grande passion ne laisse pas un moment de repos. C'est là son bienfait et sa vertu. Tout vaut mieux que s'écouter vivre.

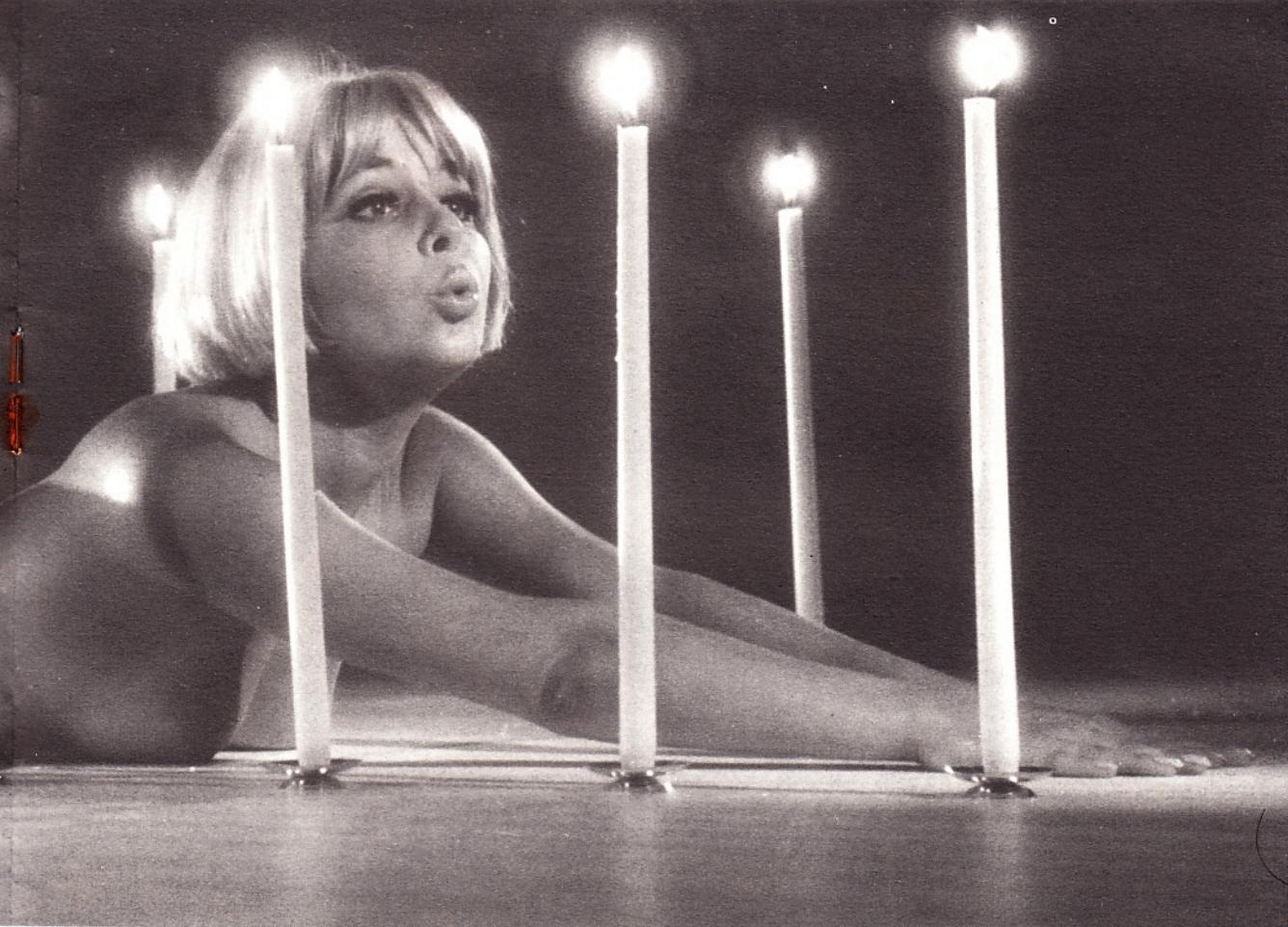
Il y a un âge où les femmes ont besoin d'être aimées pour rester jolies.

Nous mettons l'infini dans l'amour. Ce n'est pas la faute des femmes.

Une femme amoureuse ne craint pas l'enfer, et le paradis ne lui fait point envie.

L'amour conserve la beauté : la chair des femmes se nourrit de caresses comme l'abeille, de fleurs.





*C'est un pauvre bagage, en amour,
qu'une impitoyable honnêteté.*

*Depuis si longtemps qu'on se donne
des baisers, il serait bien extraordinaire
qu'il reste encore des secrets
d'amour. Sur ce sujet, les amants en
savent plus que les mages.*

*C'est le désir qui a créé le monde et
qui le fait vivre.*

*En fait de rices, dès l'âge des
cavernes et des mammouths, il ne
restait rien à découvrir.*

*Il n'y a que les égoïstes qui aiment
vraiment les femmes.*

*Tout se rit de nous, le ciel, les
astres, la pluie, l'ombre, les zéphyrs,
la lumière et surtout la femme.*

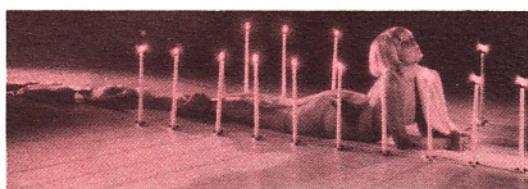
Parlant d'un de ses ennemis,

*Samuel Beckett a dit : « Il est plus
bête que méchant, mais sa méchan-
ceté est déjà considérable. »*

Le professeur demande à un élève :
*— Que dirait-on de Néron s'il vivait
à l'époque actuelle ?*
— Qu'il est le plus vieil Italien.

*Ma femme vient d'acheter une bro-
chure sur l'art de faire des économies
dans un ménage.*

— Et cela donne des résultats ?
*— Foudroyants ! Nous avons appris
à nous passer de tout ce qui m'est
nécessaire.*





CHRISTINE SCHUBERT

JANE FONDA : *je serai Barbarella*



Vous connaissez tous « Barbarella », cette héroïne de bandes dessinées à la fois naturelle (naturiste, devrais-je dire) et sophistiquée (avec ses allures de cover-girl et ses tenues de cosmonautes).

J'ai rendu visite à son père, le dessinateur J.-C. Forest, très jeune, ma foi, un peu bohème, charmant, doux, malicieux. Il s'efface modestement derrière son rejeton dont il est, à juste titre, assez fier.

— C'est une sauvageonne, dit-il, mais elle est gentille et pleine de bonne volonté. Elle a beaucoup changé depuis quelques années. Barbarella a d'abord été une petite pin-up qui agrémentait des contes dans *V Magazine*. Puis, grâce à mon ami le journaliste H.-G. Gallet, le rédacteur en chef du journal, elle a pu jouer la comédie dans les bandes dessinées. Un éditeur s'est intéressé à elle et, enfin, le producteur De Laurentis et le metteur en scène Vadim.

— Car elle va faire du cinéma ?

— Il en est fortement question. Elle aurait les traits de Jane Fonda (qui est d'ailleurs le personnage si l'on en juge d'après les photos que nous vous présentons ici). Le dialoguiste du film *Docteur Folamour* la ferait parler... J'en serais ravi !

— N'avez-vous jamais eu envie de devenir vous-même cinéaste ?

— Je ne pense qu'à ça depuis dix ans. J'ai tenté de réaliser un court métrage à tendance fantastique. Je l'ai laissé dans ses boîtes. J'attends mon heure. Mes bandes dessinées me prennent tout mon temps, hélas !

— C'est un excellent apprentissage si l'on pense que Fellini en faisait à ses débuts. Et puis, Alain Resnais, l'auteur d'*Hiroshima mon amour*, n'a-t-il pas déclaré qu'il avait appris à découper un film en regardant des bandes dessinées ?

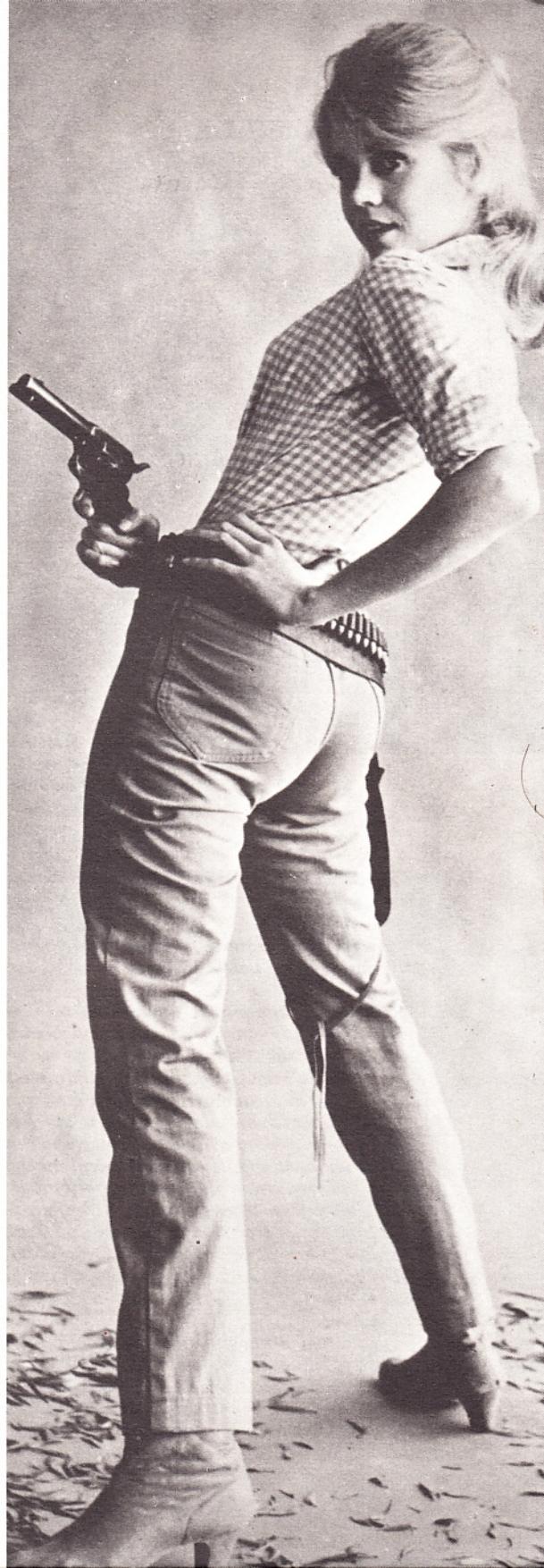
— Exact. Moi, je rêve de faire un film de science fiction. C'est un genre difficile qui exige des capitaux énormes. Comment faire mieux que les James Bond, ces étonnantes super-productions ? Seules, les idées peuvent suppléer au manque de moyens, mais le spectateur risque de rester sur sa faim après avoir vu *Bons baisers de Russie*. « Toujours plus fort ! » telle semble être la devise des spécialistes, mais à ce train-là...

— Godard a bien réalisé *Alphaville* avec quelques millions seulement.

— Je n'aime pas du tout ce film, inutilement insoutenable.

— Vous préférez Vadim ?

— Vadim a de la sensibilité et de la sensualité. Il peut réussir dans ce domaine. Ses films manquent peut-être un peu de dynamisme, mais il faut dire aussi que les histoires qu'il a racontées jusqu'à présent n'exigeaient pas un rythme étouffant.



(Suite.)

BARBARELLA (Édition du Terrain Vague)



— Brigitte Bardot ne vous a-t-elle pas inspiré pour créer Barbarella?

— Son avènement a modifié en tout cas mon dessin en cours de route...

— Et que pensez-vous des dessins animés?

— J'aime beaucoup Popeye. Walt Disney à ses débuts en 1936 avait un charme fou. Mickey était merveilleux. Blanche-Neige aussi. Mais aujourd'hui Disney a trop conscience de ses astuces, de sa technique. Les bandes dessinées manquent, elles aussi, de spontanéité depuis quelque temps. C'est devenu une véritable industrie. Il faut produire... produire... gagner de l'argent. Difficile, dans ces conditions, de créer un nouveau personnage idéalement naïf?

— Quels sont vos projets?

— J'ai mis au monde « Marie-Mathématique », qui fait de la Télévision sous l'égide de Daisy de Galard et J.-C. Averty (Dim-Dam-Dom).

— Votre progéniture va donc grandir sur les écrans, petit et grand. Et, comme pour conclure une belle histoire, permettez-moi de vous souhaiter encore beaucoup d'enfants.

P. G.



AVRIL MOIS D'AMOUR

Le Taureau, signe essentiel d'avril, est un des plus curieux, des plus intéressants signes du zodiaque. Il impressionne par la violence de ses projections. Il trouble par leurs apparentes (et même profondes) contradictions.

A aucune époque de l'année ne se marquent plus brutalement les oppositions entre les destins masculin et féminin. Et non plus celles entre l'esprit et la matière.

Les hommes soumis au Taureau ne sont point, quoi qu'on puisse penser, des autoritaires, des brutaux. Ils sont éminemment conformistes. Conformistes à un point tel qu'un grand avocat qui croyait aux influences astrales (et s'était bien trouvé de les observer) disait :

— Si vous avez à plaider un crime passionnel, arrangez-vous pour ne pas être en face du jury pendant le mois d'avril, et efforcez-vous de récuser les jurés nés en avril, sous le signe du Taureau !

Un éminent magistrat nous confirma qu'en effet les affaires passionnelles étaient jugées en avril avec une moyenne de sévérité nettement plus forte que pendant tous les autres mois de l'année. Nous lui expliquâmes pourquoi. Sceptique, il sourit ; il avait tort.

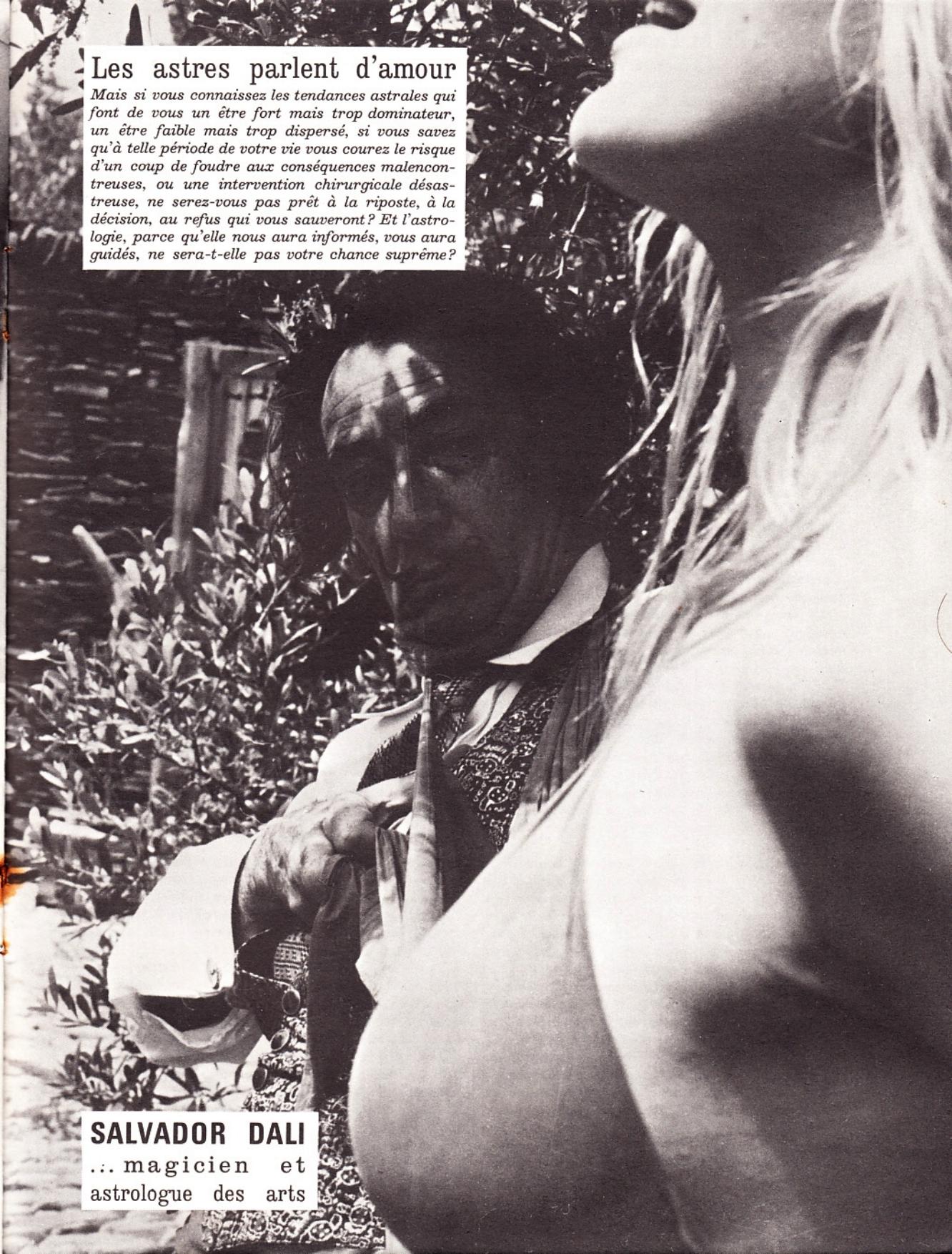
Autre détail troublant : les crimes sadiques sont moins nombreux en avril que pendant le reste de l'année, toutes les statistiques judiciaires en témoignent. Le professeur américain Kinsey aurait là, soit dit en passant, thème original pour une de ses indiscrettes enquêtes sur la sexualité. Sous le signe du Taureau, les amants sont-ils plus « classiques », moins avides de curiosités interdites ? Il se pourrait.

Pour les femmes, elles appartiennent au contraire au mystère ; jamais elles ne montrent plus d'instabilité, d'ardeur au plaisir et de passion. Il semble, suggérait un vieil astrologue, que tout ce qui s'est retiré de passionnel, pour un temps, des hommes s'est emparé de nos compagnes et les bouleverse. Avril est le mois des refoulements, la placidité masculine n'étant point faite pour apaiser l'hypertension féminine. Et c'est ce qui explique les drames si fréquents à la fin du printemps, les grands scandales qui éclatent à la fin mai.

Vous seront bénéfiques : physiquement (car ce mois-ci il n'y a non plus aucune harmonie entre le physique et le moral), les bleus, les saphirs, les roses blanches, les chiffres 5 et 9 ; moralement, les vert pâle, les émeraudes, les douces violettes, le chiffre 3.

Les astres parlent d'amour

Mais si vous connaissez les tendances astrales qui font de vous un être fort mais trop dominateur, un être faible mais trop dispersé, si vous savez qu'à telle période de votre vie vous courez le risque d'un coup de foudre aux conséquences malencontreuses, ou une intervention chirurgicale désastreuse, ne serez-vous pas prêt à la riposte, à la décision, au refus qui vous sauveront ? Et l'astrologie, parce qu'elle nous aura informés, nous aura guidés, ne sera-t-elle pas votre chance suprême ?



SALVADOR DALI

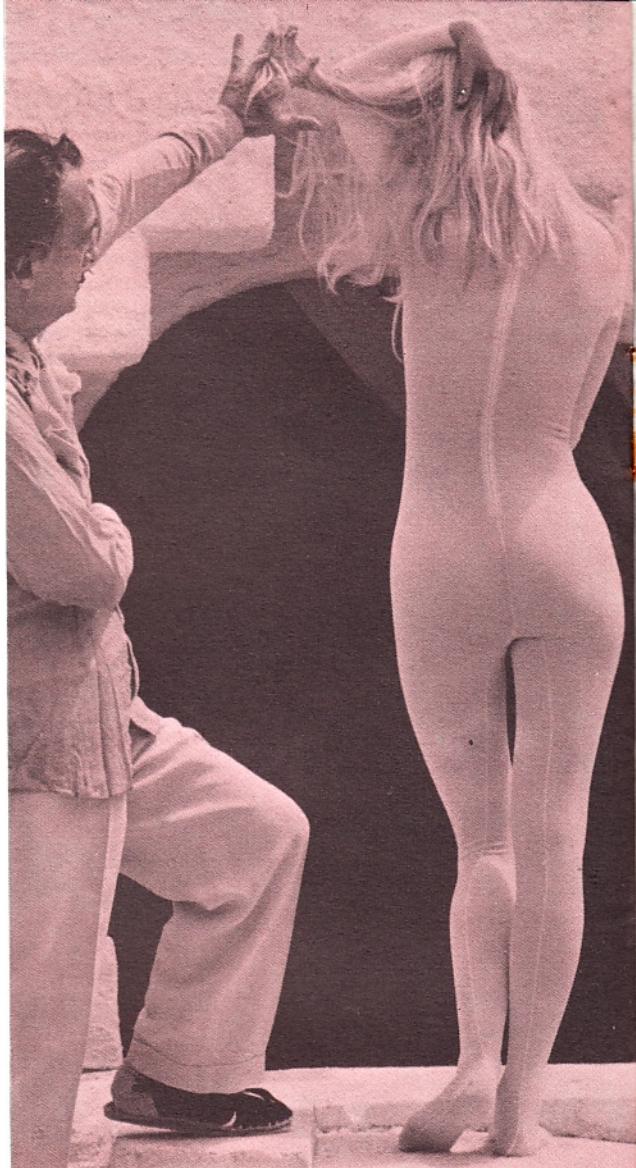
... magicien et
astrologue des arts

Les astres et l'amour...

Il me souvient d'un fait extraordinaire. J'en ai été témoin chez l'une des grandes astrologues françaises de notre époque. Je ne donnerai ici que ses initiales : E.D., bien que ses émissions à la R.T.F. aient fait grand bruit. E.D. reçut un jour une jeune fille désespérée. Son fiancé, qu'elle adorait, venait de reprendre sa parole ; il se croyait amoureux d'une autre femme. A la manière dont E.M. la consola, j'aurais pu croire au charlatanisme le plus indécent. Pourtant, après le départ de la consultante, E.M., assez bouleversée, me déclara : « Je vois le mariage de cette femme, comme je vous vois. Mais les astres indiquent un imprévu. Et pourtant, cela peut avoir lieu ou ne pas avoir lieu. Cela tient à un fil » Car cette femme est du « Lion » et elle risque de juger les choses avec un orgueil néfaste ». Trois mois plus tard, E.M. recevait, par le plus grand des hasards, un jeune fonctionnaire qui venait la consulter à propos de son « amie » : il voulait l'épouser. « N'en faites rien, si vous m'en croyez, dit E.M., car c'est une femme du « Scorpion », un peu femme « fatale » pour tout dire, et vous qui êtes « Cancer » et toute sensibilité, vous serez malheureux. Bien plus : je vois ici, pour elle, une menace de maladie mentale grave. Il se pourrait même qu'elle soit un jour internée. » Et E.M., en déployant sur la table ses tarots astrologiques, poursuivit : « Mais comment se fait-il que vous ayez renoncé à cette femme du « Lion » ? Je vois une rupture de fiançailles, et venant de vous : Vous avez eu peur d'elle, parce qu'elle est plus dominatrice que vous, mais elle souffre et ne parviendra jamais à vous oublier. Elle, en tout cas, est votre partenaire idéale ».

E.M. ne savait rien. Le consultant était précisément, elle l'apprit plus tard, le fiancé de sa première consultante. Un jour, elle vit le couple lui apporter des fleurs et aussi, en souvenir, leur photo de mariage. Il y a cinq ans de cela ; le « Cancer » et la « Lionne » forment un couple heureux et chanceux. Un seul nuage : la nouvelle de l'internement de la femme « Scorpion », avec laquelle le jeune fonctionnaire avait cru pouvoir faire sa vie.

On multiplierait les exemples. Mais cela est inutile. Savoir, c'est prévoir et agir. Savoir que tel Ascendant — autrement dit la position du soleil au moment de la naissance — corrige le signe de l'individu, savoir à l'avance que telle influence de Neptune risque de vous donner de la dispersion dans un moment où il vous faut réunir toutes vos énergies pour profiter d'une chance jupiterienne d'ascension sociale, savoir que la Lune Noire vous promet une maladie grave mais que, grâce aux influx de Mars, vous pouvez lutter contre elle, savoir que Vénus, dans le pire moment de désespoir, vous réserve dans trois, six ou neuf semaines la rencontre sentimentale qui va changer votre vie, savoir que le Soleil va vous permettre, en bon aspect avec Mercure, de réaliser vos ambitions professionnelles et sociales alors que vous végétez et êtes prêt à jeter le manche après la cognée, n'est-ce pas là votre chance, celle qui va vous galvaniser, vous permettre de remonter la pente et d'entrer de plain-pied dans l'avenir et la lumière ?



Non, trop de preuves sont là, irréfutables parce qu'elles ont tissé le fil des jours, dans des millions de destins, pendant des millénaires. La science y vient, lentement, parce qu'il y a toujours un contact entre la raison et le rêve, entre les certitudes et les « illusions » de l'humanité. Mais, comme dans l'Île de Pâques où sept statues, on se demande pourquoi, regardent le ciel, dans un décor digne de l'Apocalypse, il y a plus de vérité dans le songe humain que dans toute la philosophie et toutes les sciences des doctes barbus de l'Université. Et les mystérieux Sumériens, bien avant les Babyloniens, auraient bien pu être, quelque 5 000 ans avant Jésus-Christ, les découvreurs de ce symbolisme zodiacal qui permet aujourd'hui, à chacun d'entre nous, de courir sa chance en connaissance de cause et de porter sa vie de chaque jour et de son destin à la hauteur de son cœur et de ses ambitions. Vous aussi, vous pouvez, grâce à l'astrologie, bâtir votre chance. D.M.

Vedette du strip-tease
CINDERALLA THAL



Quand les tableaux parlent ... ET « L'ESPRIT » VINT AU DAUPHIN

Une petite boutique de la rue de Seine. Sombre, si sombre qu'en plein midi il y faut garder toutes lampes allumées. On y vend de fort belles estampes, anciennes ou modernes, dont la reproduction est d'une qualité rare. Vous y trouverez à peu près tout ce que peut chercher votre curiosité. Une honnête curiosité, s'entend. La maison ne travaille point dans le clandestin. Si vous collectionnez les cartes transparentes, les gravures suspectes, les eaux-fortes licencieuses, n'entrez point ici, vous seriez aussitôt éconduit par l'antiquaire qui règne en ces lieux, un homme charmant, d'un goût sûr, et qui connaît son métier sur le bout du doigt. Complaisant, en plus, et qui ne plaint pas sa peine lorsqu'il s'agit de dénicher la gravure désirée par un amateur.

Nous flânions l'autre soir derrière l'Institut. Quelle idée nous passa par la tête? Pourquoi ne point aller dire bonjour à notre vieil ami et feuilleter quelques instants avec lui ses dernières acquisitions? Nous pénétrâmes dans la boutique et nous bavardâmes, admirâmes quelques gravures du XVIII^e siècle.

- Voulez-vous voir des estampes vraiment curieuses? nous dit-il alors en hésitant imperceptiblement.*
- Parbleu!*
- Vous n'êtes pas exagérément prude?*
- Non, certes! Mais... donneriez-vous maintenant dans le libertin? fîmes-nous en riant.*
- Il eut un geste horrifié :*
- Une occasion si amusante... que je n'ai pas voulu la refuser...*
- Vous me mettez l'eau à la bouche! De quoi s'agit-il?*
- Cinq estampes de Boucher!*
- François Boucher?*
- Oui..., le peintre de la Toilette de Vénus...*
- Audacieuses?*
- Assez..., et, tenez-vous bien, composées « pour déniaiser le dauphin ».*
- Quel dauphin?*
- Nous en débattrons quand vous aurez vu les dessins.*
- D'accord.*

Cinq tableaux très libertins, en effet. Le premier seul pourrait être offert à tous les regards. C'est un jeune couple qui se glisse en forêt. Rien de spécialement évocateur.

Mais dès la deuxième estampe les choses se précisent : nos amoureux ont eu, tôt fait de lier connaissance. La fillette, bien en chair et agréablement habillée, est assise sur la mousse; allongé à ses côtés, il a passé la main (droite) sous les jupes de la belle dont un sourire heureux dit le plaisir et le plein consentement. Des colombes voltètent autour du couple. Mieux, une jeune compagne de la demoiselle, sa quenouille à la main, considère immodestement le petit jeu.

Troisième scène : les rôles sont inversés. C'est la fillette qui assure le bonheur du jeune galant, toutes armes au vent. Les colombes volent toujours et le témoin est encore là, les yeux seulement un peu plus hypocritement baissés. Le sourire du garçon est aussi un peu plus accentué. Tout bonheur, dit le proverbe, tout bonheur que la main n'atteint pas n'est qu'un rêve. Notre amoureux ne rêve certes point.

Au quatrième acte, la voyeuse a disparu; tout le bas du corps dénudé et en attente, notre bergère est allongée sur un talus moussu, tandis que deux brebis grassouillettes contemplent à leur tour le paysage, et le Colin de l'histoire, commençant à glisser une jambe sous la croupe rebondie de la belle, lui dévore un sein d'une bouche gourmande. Les colombes, elles aussi, ont fui. Sans doute en savent-elles assez et se becquentent-elles en quelque pigeonnier proche.

Ne nous demandons pas ce qui s'est passé à l'entracte, car il y a un cinquième tableau, mais dont nous ne pourrons exposer l'audace qu'avec prudence. La douce enfant, dont les traits se sont singulièrement creusés et dont les yeux sont très alanguis, s'est couchée sur le côté gauche; deux Amours, dont l'un semble particulièrement polisson, encouragent le petit amant... qui procède à une attaque indirecte et très ingénieuse. Il est déniaisé.

Libertines, assurément, et combien! Mais traitées avec cet art délicieux qui était celui de François Boucher, et sans grossièreté. Qu'il devait être plaisant d'apprendre l'amour en un tel kaléidoscope! Car il est très vraisemblable que les cinq planches retrouvées par notre antiquaire ne sont qu'une partie de l'imagerie destinée au dauphin encore non déniaisé.

Et maintenant, de quel dauphin s'agissait-il? A quel prince cherubin étaient destinées ces gravures? Boucher naquit en 1703, mourut en 1770, et peignit et dessina jusqu'à son dernier jour. Louis XV, né en 1710, est tout naturellement hors de cause. Restent le dauphin Louis, fils de Louis XV et de Marie Leczinska, né en 1729, mort en 1765 sans avoir régné, et le fils du dauphin Louis, dauphin à son tour à la mort de son père, le futur Louis XVI, né en 1754, décapité en 1793.



CLARA PETTERSEN

Si l'on s'en tenait à la seule chronologie, les chances seraient en faveur du premier. Mais le dauphin Louis ne semble point avoir eu recours à des images galantes pour apprendre ce qu'était la femme et ce que demandait l'amour. C'était un homme d'un esprit très fin, nullement pudibond, d'une intelligence précoce et qui laissait prévoir un grand prince, un de ces rois dont l'Histoire chante les mérites. Il était physiquement vigoureux, impétueux, volontaire; sa curiosité était vive pour toutes choses et sa malice grande. Il fut d'autre part marié à 15 ans et il s'en tira si bien que l'année suivante sa femme, l'infante Marie-Thérèse de Bourbon, lui donna une fille; elle mourut malheureusement en couches. Deux ans après, alors que Louis n'avait encore que 18 ans, il se remaria avec Marie-Josèphe de Saxe, dont il eut six enfants; deux moururent tout jeunes, les trois derniers furent le duc de Berry, futur Louis XVI; le comte de Provence, futur Louis XVIII; le comte d'Artois, futur Charles X. Bref un garçon qui fut tôt et bien déniaisé, et qui n'avait que faire des gravures, même de Boucher.

Tout autre le duc de Berry, réveillez vos souvenirs historiques. A seize ans, il est demeuré balourd, épais, sans charme, sans vivacité, sans aucun éveil sexuel auprès des jolies femmes qui, cependant, sont nombreuses à la Cour, et peu rigoristes. Et voici qu'on le marie, le 9 avril 1770, par procuration, en l'église des Augustins de Vienne, avec Marie-Antoinette-Josèphe d'Autriche, une princesse rieuse aux yeux clairs, au corps souple et riche, à la bouche chaude, au corsage lourd.

Malheureusement le dauphin est un niais, d'une part, et, d'autre part, il jouit, si l'on ose dire, d'une petite infirmité physiologique. Voilà de longs mois déjà, en cette Cour vouée au plaisir, même à la débauche, voilà de longs mois que la placidité du dauphin vis-à-vis des femmes étonne, scandalise...

La Cour désespère, et le roi avec elle, de voir s'animer cette chair épaisse. Le mariage est loin de l'échauffer. Il s'est rencontré avec cette petite princesse autrichienne en mai; dès le mois suivant, il fait chambre à part. Et Marie-Antoinette n'y perd rien puisqu'en un lit commun son désespérant partenaire ne bougeait pas. Le royaume de France va-t-il tomber en déshérence? Plus qu'aucune autre, Marie-Thérèse se passionne pour ce «cas»; les lettres qu'elle échange avec sa fille sont piquantes, émouvantes aussi. Elle a d'abord recommandé à Marie-Antoinette de ne point se laisser aller à l'énerverment. Plus fait patience que rage :

« Redoublez de caresses! » écrit-elle à la dédaignée.

A quoi la dauphine répond avec une délicieuse impudore :

« Pour l'objet important qui vous intéresse, ma chère maman, je suis bien fâchée de ne pouvoir rien vous apprendre de nouveau, la nonchalance n'est sûrement pas de mon côté! »

Il faudra sept années pleines, sept années de mariage non consommé, pour que Louis, monté sur le trône en 1774, se décide enfin. A-t-il eu l'occasion de revoir les tableauins de Boucher qui n'avaient pas ému sa jeunesse?



« Essaye de connaître une femme avant d'être son amant. Après; tu n'y arriveras plus ! »

Alfred Capus.



Dans l'antichambre d'un directeur de music-hall des danseuses sont assises, venues là dans l'espoir de signer un engagement. Plusieurs sont sorties du bureau directorial, sans succès, quand une belle fille y entre à son tour. Cinq, dix, vingt minutes s'écoulent...

— Vous pouvez être sûre qu'elle l'aura son engagement ! Elle sait y faire, affirme une petite artiste.

Enfin la voici. Elle passe impassible, impeccable. En se dirigeant vers la sortie, elle s'arrête près d'une bouche de chaleur, se chauffe car c'est l'hiver, il fait froid. Ses collègues la regardent, et l'une d'elles plus curieuse s'approche :

— Alors, le résultat?... ça a marché. L'autre la toise et ricane :

— Ne voyez-vous donc pas que je fais sécher le contrat ?



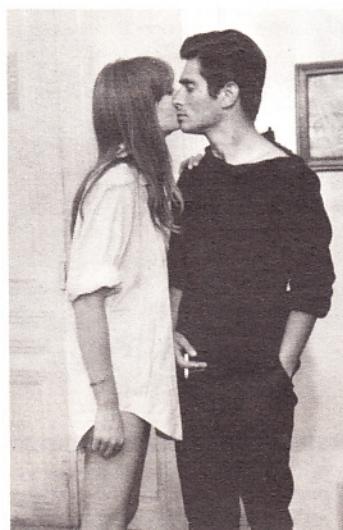
« Une femme n'aime son amant que si la difficulté qu'elle a eue à l'acquérir lui laisse quelque crainte de le perdre. »

Henri de Régnier.

Une histoire de marin. Sur un cargo :

— Comment se fait-il, dit le capitaine au marin resté à bord, que vous soyez le seul qui n'ait pas demandé à aller à terre? Vous n'avez donc pas de femme ici, vous?

— Au contraire, fait le marin, je suis le seul qui en ait une !



C'est cette scène d'*Une balle au cœur*, avec Sami Frey, qui a décidé de la carrière de Françoise Hardy au cinéma. La M.G.M. l'a engagée pour trois grands films à Hollywood, dont le premier s'intitule *Grand Prix*. Elle aura Yves Montand et Monica Vitti pour partenaires.



La cote de Christine Delaroche monte. Elle a eu pourtant très peur de subir le même sort que Janine Vila et quelques autres comédiennes lancées brutalement par la télévision et aussi vite oubliées. Christine était la vedette, vous vous souvenez, de la série des *Belphegor*. Heureusement, Vittorio de Sica l'a remarquée et lui a confié le rôle principal d'*Un monde nouveau* (voir dans le cœur du numéro notre reportage).

La poétesse Desbordes-Valmore se crut longtemps destinée au chant.

— Mais, dit-elle, un jour à vingt ans, des peines profondes me forcèrent à renoncer à cette forme d'art parce que ma voix me faisait pleurer.

L'AMOUR ET LE DAUPHIN

Car, vous n'en doutez plus n'est-ce pas, c'est bien pour son petit-fils, et non pour son fils, que Louis XV, le terrible amant du Parc aux Cerfs, outré de l'insensibilité de ce garçon de 15 ans, en âge « de perdre ce qu'un homme ne perd jamais trop tôt » (Lauzun dixit), c'est bien pour Berry que le roi commanda à Boucher l'histoire dont nous avons conté plus haut cinq des luxurieux épisodes.

Elles sont fort excitantes, les estampes aphrodisiaques du bon peintre, et Louis XVI songea sans doute en les retrouvant un soir que la belle reine qui dormait si paisiblement depuis sept ans à ses côtés était en droit d'attendre autre chose du mariage qu'un sommeil sans espoir. Il se résolut à confier aux chirurgiens son embarras. Une petite opération était nécessaire pour lui rendre la voix, une opération assez semblable à celle qui sectionne, chez certains, le frein de la langue. Moins que rien.

Dès lors Marie-Antoinette fut vraiment reine.

Reine et mère : 19 décembre 1778, 22 octobre 1781, 27 mars 1785, 9 juillet 1789, quatre enfants, deux fils, deux filles.

Tout cela peut-être parce que François Boucher...

Les estampes furent conservées à la Cour de France, soigneusement enfermées dans un tiroir. Elles passèrent successivement la Révolution, l'Empire, la Restauration, Louis-Philippe, la Seconde République, le Second Empire. En 1870, le sac des Tuilleries les fit tomber aux mains des collectionneurs ; l'un d'entre eux les garda jusqu'aux derniers mois du XIX^e siècle. On ne sait comment elles parvinrent à la Bibliothèque Nationale, dont elles ne sont plus sorties depuis, bien entendu.

Suite de la page précédente.

... ALORS,
VOUS N'AVEZ
JAMAIS VU
UNE ROLLS?



« Les pare-chocs de la Rolls 1930 étaient déjà à toutes épreuves », assure Carole Haynes.

cancans

- n° 9 -

DE PARIS



TOUS LES
MOIS :
3 F

DANY CARREL